

nouvelle_collective_4e_collège de la mine

Collège de la mine – Le Molay-Littry

Niveau 4e

Auteurs : Nathan Delalleau et Maël Guillard

Professeur : Blandine Hasbrouck

Titre : Liberté

Liberté

Iran, semaine 4 des manifestations

Ce matin, je pars en direction de l'université. Sur le chemin, la nostalgie m'envahit : je repense aux bons moments passés ici, à une époque où tout semblait encore possible. Aujourd'hui, j'évite les rues en ruines, et je peine à reconnaître ma ville.

À l'université, je rejoins enfin ma classe, épuisé. Toute la journée, des détonations résonnent depuis le quartier voisin, rappel constant du chaos qui nous entoure.

Le soir venu, je croise une dizaine de corps étendus au sol, victimes des affrontements. Je m'approche pour tenter de les identifier. Un visage retient soudain mon attention. Une impression familière me traverse. Je reste figé, incapable d'y croire. Je suis frappé d'effroi, c'est mon père... Mon père... Les larmes montent, et mes jambes cèdent. Après un long moment, je me relève, soulève son corps avec précaution et le porte sur mon épaule.

Je le ramène tant bien que mal jusque chez nous. Ma mère, inquiète de mon retard, accourt dès qu'elle m'aperçoit. Lorsqu'elle reconnaît celui que je transporte, son visage se décompose. Elle fond en larmes. Je détourne le regard, incapable de la relever. A la maison, nous veillons mon père, silencieux et abattu. En moi, rapidement, une colère sourde, brûlante, commence à naître...

Le lendemain, les yeux encore gonflés de tristesse, je prends part à la résistance, mais en m'excluant de toute violence. Je veux raconter ce que nous vivons, faire entendre la voix de ces milliers de gens qui se battent contre un pouvoir oppressant et cruel. Mais je ne peux pas accomplir cela seul.

Mon ami Moussa lui aussi porte une blessure profonde : il a vu son père tomber sous ses yeux lorsqu'il était enfant.

« C'est dangereux... On risque la peine de mort.

- Mais si personne n'agit, pourquoi tous ces morts ? répliqué-je. »

Il hésite, puis finit par hocher la tête, un sourire aux lèvres.

Nous nous répartissons les tâches : je me consacrerai entièrement à la rédaction tandis que mon camarade s'occupera du matériel nécessaire. Demain, à huit heures, le projet sera révélé au monde. Je passe la nuit entière à rédiger, porté par l'urgence et l'excitation. La lueur du soleil me tire du sommeil : c'est le jour J.

Je file aussitôt au bureau d'impression. Mon compagnon m'ouvre la porte arrière. Les machines s'activent pour de longues heures. Nos porte-voix se font entendre, notre liberté d'expression est en marche. Nous mettons les journaux dans nos sacs et partons les distribuer.

Au fil des jours, nos articles se répandent bien plus vite que nous ne l'aurions imaginé. Notre journal circule partout : lycées, cafés, arrêts de bus. Des inconnus viennent me voir pour nous remercier, d'autres nous confient des témoignages que je note parfois fébrilement. Je sens que quelque chose dépasse désormais notre petit groupe. Nous apportons l'espoir, et il grandit à une vitesse vertigineuse.

Très vite, les signes deviennent trop évidents. Une voiture sombre reste garée des heures près du local. Des silhouettes observent sans se cacher. Les machines d'impression semblent vibrer d'inquiétude chaque fois que je les mets en marche.

Un matin, je trouve une enveloppe toute blanche que j'ouvre et le seul mot inscrit sur la lettre me glace le sang. Mon cœur se serre, ce que je redoutais le plus vient d'arriver. Je comprends que si nous restons, tout s'arrêtera.

Alors, la nuit suivante, nous prenons la décision de fuir. Je rassemble mes carnets, mes clés USB, tout ce qui pourrait disparaître entre de mauvaises mains. Nous sortons par l'arrière du bâtiment, nous fondant dans l'obscurité. C'est alors que des voix éclatent derrière nous. Ils veulent nous réduire au silence avant que nous soyons hors de contrôle. Mais c'est déjà trop tard.

Notre disparition sera leur erreur fatale. Un signal qui réveille ceux qui n'osent plus espérer. Bientôt, la ville se soulèvera et le pouvoir tombera. Notre agence de presse sera reprise, symbole séculaire de la liberté d'expression et de son importance.